THE RECOVERY KERNEL

Les scénarios du scénariste

Sept représentations complètes. 15 minutes chacune. Minimum 3 parties. Maximum d'honnêteté.

Comment utiliser ces scripts

Chaque script est une pièce complète écrite pour la session de 20 minutes de dramaturge lors d'une réunion Kernel. Les scripts sont écrits pour être joués sans répétition — les indications scéniques sont simples, le dialogue est accessible, et les rôles sont conçus de manière à ce que n'importe qui dans la pièce puisse jouer n'importe quel rôle.

Ce n'est pas du théâtre léché. C'est une récupération vécue. Les imperfections de la performance — le signal manqué, la ligne riée, la personne qui perd son personnage parce que quelque chose a été trop proche — ce ne sont pas des échecs. C'est la pièce qui fonctionne.

Chaque pièce a une section de débriefing. Utilisez-la. La performance sans le débriefing est une catharsis sans intégration. Le débriefing est là où la poterie reçoit son glaçure.

Jouer	Thème
1 — La Dernière Conversation	Deux versions de la même personne à travers le temps — la conversation qui n'a pas pu avoir lieu, qui a finalement lieu
2 — L'entretien d'embauche	Postuler pour la vie que vous voulez avec des questions que personne ne pose jamais — et des références de votre passé
3 — Le Musée des Choix	Chaque exposition est une décision. Le guide explique sans jugement. Vous choisissez ce que vous emportez.
4 — La Fête	Tout le monde joue le rôle de ce qu'il était. Une personne arrive telle qu'elle est maintenant.
5 — Le transfert	Deux étrangers. Le même objet. Des significations complètement différentes. Un échange.
6 — Le Verdict	Un procès complet avec un défenseur public qui est techniquement présent, mais qui ne l'est manifestement pas.
7 — La Lettre	Vous écrivez à la substance. Elle répond. Ce qu'elle dit n'est pas ce que vous attendiez.

JOUER 1

La dernière conversation

Deux versions de la même personne — une au début, une après — essayant de se rejoindre à travers le temps.

Durée	15 minutes
Pièces	3 — LE SOI PASSÉ, LE SOI PRÉSENT, LA SUBSTANCE
Thème central	Identité / transformation / ce que nous nous devons
Plâtre minimum	3 — passer à l'échelle du groupe complet

Rôle	COSTUME / PROP	QUI DEVRAIT JOUER À CECI ?
Le passé de soi	Veste usée, posture affaissée, mains agitées	Quelqu'un qui reconnaît les stades précoces en lui-même — ou qui peut jouer la naïveté avec honnêteté
Soi maintenant	Même veste portée différemment — droite, manches retroussées, mains immobiles	Une personne en rétablissement capable de maintenir deux états simultanément
La substance	Quelque chose transporté — une bouteille, un sac, une boîte. Ne jamais poser.	La personne la plus physiquement confiante dans la pièce. La Substance est charmante, pas effrayante.

DIRECTEUR : Cette pièce fonctionne mieux lorsque SELF PAST et SELF NOW sont joués par la même personne qui se divise — assise sur des côtés opposés de la scène et traversant pour parler. Si deux personnes jouent les rôles, elles doivent être vêtues de manière identique.

PARTIE UN : Avant que tout ne change [5 min]

SCÈNE 1 Le jour où ça a commencé à sembler normal [~2 min]

[Une seule chaise. LE SOI PASSÉ est assis. LA SUBSTANCE se tient derrière eux, proche mais sans toucher. LE SOI MAINTENANT se tient à l'extrémité de l'espace, observant.]

Moi-même passé : Je vais bien. Je veux que ce soit enregistré. Je vais parfaitement bien.

[Battement. LA SUBSTANCE se penche, ne parle pas encore.]

Moi-même passé : J'ai un système. Je l'utilise le week-end. Parfois le jeudi. Mais j'ai des règles. Je les ai écrites.

SELF NOW: Tu les as écrits et puis tu as perdu le papier.

SELF PAST : [regardant autour de soi, ne voyant pas MOI MAINTENANT] Qui a dit ça ?

[THE SUBSTANCE pose une main sur l'épaule de SELF PAST. SELF PAST se détend visiblement.]

SUBSTANCE : Personne. Tu vas bien. Tu l'as dit toi-même.

SELF PAST: Je vais bien.

— Le premier mensonge qui semblait complètement vrai —

SCÈNE 2 La Conversation Qui N'a Pas Eu Lieu [~3 min]

[LE SOI MAINTENANT traverse vers LE SOI PASSÉ. Ils se touchent presque. LA SUBSTANCE se déplace entre eux.]

SELF NOW: J'ai quelque chose à vous dire. Concernant ce qui va se passer ensuite.

SUBSTANCE: [agréablement, à SOI PASSÉ] Tu n'as pas besoin d'entendre ça.

SELF PAST: [dans l'air, n'entendant pas très bien] Je ne vous entends pas très bien.

Moi-même maintenant : Je sais. Tu ne pouvais pas m'entendre alors non plus. J'essaie quand même.

SELF PAST: [au SUBSTANCE] Y a-t-il quelqu'un ?

SUBSTANCE: [smiling] Ce n'est que du bruit. Allez. Tu as des choses à faire.

[SELF PAST se tient. Suit THE SUBSTANCE loin de SELF NOW. SELF NOW observe.]

SOI MAINTENANT : Les choses que vous devez faire. C'est de cela dont je dois vous parler.

— L'avertissement qui est arrivé trop tard — ou était-ce trop tôt ? —

PARTIE II: Le Point de Bascule [5 min]

SCÈNE 3 La Nuit où les Règles ont Disparu [~2 min]

[LE PASSÉ DE SOI est maintenant clairement épuisé. LA SUBSTANCE est toujours là mais a cessé d'être charmante — n'est plus que présente, obligatoire.]

SELF PAST: Je ne me souviens pas quelles étaient les règles.

SUBSTANCE: Vous n'avez pas besoin de règles. Vous n'avez besoin que de ceci.

SELF PAST: Je les ai écrits.

SUBSTANCE : Mais tu l'as fait ? Ou tu as juste pensé à les écrire ?

[Beat. LE SOI PASSÉ ne se souvient pas.]

MOI-MÊME MAINTENANT : [de l'autre côté de l'espace] Trois règles. Tu m'as dit les trois règles une fois. Je m'en souviens.

SELF PAST: [lève les yeux, vers la voix cette fois] Qu'étaient-ils ?

SOI MAINTENANT : Jamais seul. Jamais avant midi. Jamais quand quelque chose d'important est le lendemain.

SELF PAST: [quiet] J'ai cassé les trois.

SUBSTANCE: [sharply] Ils étaient de mauvaises règles.

— Le moment où les maths sont devenus indéniables —

SCÈNE 4 La conversation qui a enfin lieu [~3 min]

[LA SUBSTANCE recule — juste légèrement. LE SOI PASSÉ et LE SOI ACTUEL sont plus proches maintenant. Presque dans le même espace.]

SELF NOW: Je ne suis pas là pour vous dire ce que vous avez mal fait.

SELF PAST: Alors, pourquoi es-tu ici ?

SELF NOW: Te dire que tu y arriveras. Et te dire que cela coûte quelque chose. Et te demander si tu veux savoir ce que cela coûte.

SELF PAST : [long pause] Est-ce que ça coûte... ça ?

[SELF PAST fait un geste vers LA SUBSTANCE sans regarder.]

SELF NOW: Oui. Ça coûte ça.

SUBSTANCE: [to SELF PAST] Vous n'avez pas besoin de prendre de décisions pour le moment.

SOI PASSÉ : [toujours vers SOI MAINTENANT]
Et après ?
Après, ça coûte ça ?

SELF NOW: Je suis debout ici. Voilà à quoi ressemble l'après.

— Le premier véritable aperçu à travers le temps —

PARTIE TROIS : L'Autre Côté [5 min]

SCÈNE 5 Ce que LA SUBSTANCE dit quand elle perd [~2 min]

[LA SUBSTANCE se dirige vers SOI MAINTENANT maintenant — ignorant SOI PASSÉ.]

SUBSTANCE : Tu sais que je serai là. Quoi que tu leur dises. Je serai toujours là.

SOI MAINTENANT : Je sais.

SUBSTANCE : Et il y aura un mardi. Peut-être dans six mois. Peut-être dans trois ans. Il y aura un mardi quand rien n'aura marché, et tu penseras à moi.

SELF NOW: Je le sais aussi.

SUBSTANCE: [presque doux] Alors pourquoi fais-tu ça ?

MÊME MAINTENANT : Parce que je le sais maintenant. Tu avais l'impression d'être la seule chose qui fonctionnait. Maintenant, je sais ce que tu coûte réellement. Ce sont des sentiments différents.

[LA SUBSTANCE regarde le SOI PASSÉ une dernière fois.]

SUBSTANCE: [to SELF PAST] Dernière chance.

[LE MOI PASSÉ regarde LE MOI PRÉSENT. Regarde LA SUBSTANCE. Regarde en arrière.]

— Le choix qui n'était jamais un simple moment —

SCÈNE 6 La Dernière Conversation [~3 min]

[LE MOI PASSÉ et LE MOI PRÉSENT se tiennent ensemble maintenant — presque se chevauchant. LA SUBSTANCE au bord.]

Moi passé : Qu'est-ce que je fais avec ça ? Avec ce que j'ai perdu. Le temps.

SELF NOW : Tu le portes. Tu ne peux pas ne pas le porter. Mais ça devient plus léger.

Moi passé : Ce n'est pas une bonne réponse.

SELF NOW : Non. Mais c'est le vrai.

PASSÉ DE SOI : [à LA SUBSTANCE] Est-ce vrai ?

SUBSTANCE : [pause, surprenant tout le monde y compris elle-même] Oui. C'est vrai.

[LA SUBSTANCE dépose ce qu'elle transportait. Première fois dans la pièce.]

[Silence. Moi passé et Moi présent se regardent.]

Moi-même passé : Qu'est-ce que je dis aux personnes que je—

SELF NOW : Pas aujourd'hui. Aujourd'hui, tu restes juste dans la pièce.

PASSÉ DE SOI : D'accord.

— Le plus petit premier pas possible —

[Les lumières baissent ou le facilitateur appelle : SCÈNE.]

QUESTIONS DE DÉBRIEFING

- SELF PAST: qu'est-ce que c'était de savoir ce qui allait arriver sans pouvoir changer de cap ?
- SELF NOW : qu'est-ce que tu voulais dire et que tu n'as pas pu dire ?
- LA SUBSTANCE : qu'est-ce qui vous a surpris dans ce rôle ? Qu'est-ce que ça faisait de déposer ce que vous portiez ?
- À l'audience : quand la conversation vous a-t-elle semblé la plus vraie ? Quel moment avez-vous reconnu ?

JOUER 2

L'entretien d'embauche

Postuler pour la vie que vous voulez — avec des questions que personne ne pose jamais lors de vrais entretiens.

Durée de fonctionnement	15 minutes
Pièces	4 — CANDIDAT, INTERVIEWER, LE PASSÉ (voix hors scène), LE FUTUR (silencieux)
Thème central	Aspiration / honnêteté / ce que nous cachons sur nos CV
Plâtre minimum	3 — passer à l'échelle du groupe complet

Rôle	COSTUME / PROP	Qui devrait jouer ça ?
Candidat	Vêtements intelligents au lieu des vêtements de tous les jours — l'effort visible	Toute personne — ce rôle exige une exposition émotionnelle mais aucune expérience d'acteur préalable
Intervieweur	Bloc-notes ou carnet. Lit constamment dedans. Prend des notes tout au long.	Quelqu'un qui peut être à la fois professionnel et impitoyable — un Guerrier joue souvent ce rôle brillamment.
LE PASSÉ	Pas de costume. Est assis hors scène ou derrière un rideau. Voix seulement.	Quelqu'un avec une voix forte et le courage de dire les choses difficiles clairement
LE FUTUR	S'assoit en face du PASSÉ. Silencieux tout au long. Réagit seulement. Pas de mots.	Quelqu'un qui peut communiquer uniquement par l'expression et le langage corporel

DIRECTEUR : Le travail de l'INTERVIEWER est de poser les questions que la vie réelle ne pose jamais directement mais qui exigent toujours d'y répondre. Ils ne sont pas cruels — ils sont précis. Il y a une différence. LE FUTUR observe tout et ne répond qu'avec le visage et le corps — pas de mots à aucun moment. LE PASSÉ ne parle que lorsqu'on s'adresse directement à lui ou lorsque le CANDIDAT est sur le point de mentir.

PARTIE UN : Les politesses [4 min]

SCÈNE 1 Parlez-moi de vous [~2 min]

[Un bureau. Deux chaises. L'INTERVIEWER est assis, un presse-papiers prêt. Le CANDIDAT entre. LE FUTUR est déjà dans la pièce, assis dans un coin, observant. Le CANDIDAT ne remarque pas LE FUTUR au début.]

INTERVIEWER : Veuillez vous asseoir. Merci d'être venu(e).

APPLICANT: Merci de me recevoir.

INTERVIEWER : Bien sûr. Alors. Parlez-moi de vous.

CANDIDAT : [la réponse préparée] Je suis travailleur, je suis résilient, j'ai — [remarque LE FUTUR qui regarde, trébuche] Désolé. Je — j'ai traversé des choses.

INTERVIEWER : [prend des notes] Certaines choses. Oui. Nous avons lu votre dossier.

DEMANDEUR : Mon dossier.

INTERVIEWER : Il s'agit d'un entretien complet. Nous avons accès à tout.

[Pause. LE CANDIDAT regarde LE FUTUR. LE FUTUR hoche la tête — lentement, sérieusement.]

CANDIDAT : Tout.

INTERVIEWER : Tout. Commençons-nous ?

— Quand « parlez-moi de vous » signifie quelque chose de réel —

SCÈNE 2 L'écart de CV [~2 min]

INTERVIEWER: Je remarque qu'il y a une lacune ici. [tape sur le presse-papiers] Environ trois ans.

CANDIDAT : J'étais — en train de gérer des défis personnels.

INTERVIEWER: Gérer les.

DEMANDEUR : Oui.

INTERVIEWER : Dites-moi ce que vous avez appris au cours de ces trois années.

CANDIDAT : [pause] J'ai appris que je fonctionnais avec une substance chimique qui n'était pas la mienne. Que mon cerveau avait un déficit que je ne savais pas nommer. Que la chose que j'utilisais pour le réparer aggravait le déficit.

INTERVIEWER : [lève les yeux du presse-papiers pour la première fois] C'est assez spécifique.

CANDIDAT : Vous avez dit complet.

[La voix DU PASSÉ, de hors scène :]

LE PASSÉ : Parle-leur du mardi en octobre.

CANDIDAT: [tenses] Cela n'est pas pertinent.

LE PASSÉ : L'intervieweur a tout dit.

[Beat. LE FUTUR se penche en avant — intéressé.]

— Le CV raconte ce qui s'est passé. L'entretien demande pourquoi. —

PARTIE DEUX : Les Vraies Questions [6 min]

SCÈNE 3 Pourquoi voulez-vous ce poste ? [~3 min]

INTERVIEWER : Pourquoi voulez-vous cette vie ?

CANDIDAT : Je suis désolé(e) ?

INTERVIEWER : La vie pour laquelle vous postulez. Pourquoi celle-ci ? Vous en aviez une autre. Pourquoi l'avez-vous quittée ?

CANDIDAT : [longue pause] L'autre vie me tuait.

INTERVIEWER: Les gens disent ça. Mais vous y êtes resté(e) pendant — [vérifie son presse-papiers] sept ans.

CANDIDAT : Je ne savais pas qu'il y avait un autre endroit où postuler.

INTERVIEWER : Et maintenant, vous le faites.

CANDIDAT : Quelqu'un m'a montré l'application.

L'INTERVIEWER: Qui ?

CANDIDAT: [regarde L'AVENIR] Je ne suis pas sûr encore.

[L'AVENIR sourit — à peine.]

L'INTERVIEWER : Quelles sont vos plus grandes forces ?

CANDIDAT : Je sais ce que ça fait d'atteindre le fond du gouffre de l'intérieur. Je sais que ce n'est pas le fond — il y a plus bas. Je suis revenu de plus bas. Je connais le chemin du retour.

INTERVIEWER: [prend des notes] Et votre plus grande faiblesse ?

CANDIDAT : J'ai toujours le même cerveau que celui que j'avais avant. Les mêmes variants. La même architecture. Je peux le gérer maintenant. Mais ça ne change pas.

— L'honnêteté comme qualification —

SCÈNE 4 La vérification de références [~3 min]

INTERVIEWER : Nous avons contacté des références. Vos anciens employeurs, en quelque sorte.

[La voix du passé :]

LE PASSÉ : C'est moi, n'est-ce pas.

INTERVIEWER: [au PASSÉ, comme au téléphone] Oui, bonjour. Nous avons le candidat ici. Pouvez-vous parler de son caractère ?

LE PASSÉ : Leur caractère. [beat] Ils sont venus. Même quand j'ai rendu ma présence presque impossible. Ça compte pour quelque chose.

INTERVIEWER : Des préoccupations ?

LE PASSÉ : Ils me parlent encore. Parfois tard la nuit. Je ne suis pas sûr que ce soit sain.

CANDIDAT : [AU PASSÉ] Ça suffit.

LE PASSÉ : Je suis une référence. Ils ont demandé.

CANDIDAT : [to INTERVIEWER] Je travaille sur les conversations tardives. J'ai des outils maintenant.

INTERVIEWER : [toujours en train d'écrire] Outils. Quel genre ?

CANDIDAT : Le genre qui aborde la chimie réelle. Pas seulement le comportement.

[LE FUTUR se tient — premier mouvement de la pièce. Marche pour se placer derrière le CANDIDAT.]

L'INTERVIEWER : [regarde LE FUTUR, puis revient] Nous avons une dernière question.

— Lorsque ton passé rédige ta référence et ton avenir vient témoigner de toi —

PARTIE TROIS : L'Offre [5 min]

SCÈNE 5 Où vous voyez-vous dans cinq ans ? [~2 min]

L'INTERVIEWER : Où vous voyez-vous dans cinq ans ?

CANDIDAT : [regarde LE FUTUR qui se tient derrière eux] Être présent. C'est l'essentiel. Être présent pour tout ce qui se passe.

INTERVIEWER: Ce n'est pas très ambitieux.

CANDIDAT : Vous ne savez pas d'où je viens.

INTERVIEWER: [pose le presse-papiers] Non. Je ne le fais pas. [sincère maintenant] Dis-moi.

CANDIDAT : J'ai passé trois ans — plus — à ne pas être présent pour quoi que ce soit. Physiquement dans la pièce et complètement absent de ma vie. Dans cinq ans, être présent est la chose la plus ambitieuse que je puisse imaginer.

[la voix du passé, plus calme maintenant :]

LE PASSÉ : C'est vrai.

[LE FUTUR pose une main sur l'épaule du CANDIDAT. LE CANDIDAT se redresse.]

— La présence comme objectif ultime —

SCÈNE 6 La Décision [~3 min]

INTERVIEWER: Nous avons examiné votre candidature. [regarde L'AVENIR, puis LE PASSÉ, puis LE CANDIDAT] Je veux être honnête avec vous. Vous n'êtes pas le candidat le plus fort sur le papier.

APPLICANT: Je sais.

INTERVIEWER : Il y a des lacunes. Il y a des antécédents. Il y a — des questions sur la fiabilité.

CANDIDAT: Je sais ça aussi.

INTERVIEWER: Cependant.

CANDIDAT: [retient son souffle]

L'INTERVIEWER : Vous êtes le seul candidat qui nous a dit la vérité. Tous les autres candidats nous ont dit ce que nous voulions entendre. Vous nous avez dit ce qui était réellement vrai. Selon notre expérience — [pose complètement le presse-papiers] c'est la seule chose qui prédit le succès dans ce poste.

CANDIDAT : Quel est le poste exactement ?

INTERVIEWER : [pause] Votre vie. Celle pour laquelle vous postulez.

[Pause. LE CANDIDAT regarde LE FUTUR. LE FUTUR hoche la tête.]

CANDIDAT : Quand est-ce que je commence ?

INTERVIEWER : Vous l'avez déjà fait. Quand vous êtes entré(e) ici.

— L'entretien était le travail —

[Lumières baissées ou SCÈNE.]

QUESTIONS DE DÉBRIEFING

• CANDIDAT : Qu'est-ce qui était le plus difficile à dire lors de l'entretien ? Qu'est-ce qui vous a surpris de le dire à voix haute ?
• INTERVIEWER : Comment vous êtes-vous senti de poser les vraies questions au lieu des questions polies ?
• LE PASSÉ : qu'est-ce que ça faisait d'être une référence — de parler du caractère de quelqu'un depuis cette position ?
• L'AVENIR : vous n'avez rien dit. Que communiquiez-vous ? Que vouliez-vous dire ?
• À la salle : quelle question de cet entretien auriez-vous souhaité qu'on vous pose ?

JOUER 3

Le Musée des Choix

Chaque exposition est une décision. Le guide explique chacune d'elles sans jugement. Le visiteur décide ce qu'il emporte.

Durée de fonctionnement	15 minutes
Pièces	4 — LE VISITEUR, LE GUIDE, EXPOSIT 1 (vivant), EXPOSIT 2 (vivant)
Thème central	La responsabilité sans honte / l'architecture de la décision
Plâtre minimum	3 — passer à l'échelle du groupe complet

RÔLE	COSTUME / PROP	Qui devrait jouer ceci ?
Le visiteur	Vêtements confortables. Expression légèrement perdue. Ne porte rien.	Quelqu'un qui peut contenir la vulnérabilité et l'humour pince-sans-rire simultanément
LE GUIDE	Une approche professionnelle — lanière, presse-papiers, ton officiel. Chaleureux mais précis.	Quelqu'un qui explique naturellement les choses clairement et sans jugement
ANNEXE 1 — LE PREMIER USAGE	Figé jusqu'à ce qu'on lui parle. Puis pleinement vivant.	Quelqu'un qui peut capturer l'énergie spécifique du début de l'utilisation — la curiosité, le soulagement
ANNEXE 2 — LA PÉRIODE DE MAINTENANCE	Gelé. Fatigué quand on est vivant.	Quelqu'un qui peut transmettre l'épuisement et l'apparence de la normalité simultanément

DIRECTEUR : LES EXPOSÉS se figent complètement entre les scènes — ce sont des objets, des vitrines, jusqu'à ce que le VISITEUR approche. Quand le VISITEUR s'éloigne, ils se figent à nouveau. LE GUIDE maintient la visite avec un détachement professionnel qui ne cesse de laisser transparaître un soin sincère.

PARTIE UN : L'Orientation [3 min]

SCÈNE 1 Bienvenue au musée [~1.5 min]

[Un espace vide. Les exposants (deux personnes) sont figés dans différentes parties de la pièce. LE GUIDE attend à l'entrée. LE VISITEUR entre, regarde autour de lui avec incertitude.]

GUIDE : Bienvenue. Vous étiez attendu.

VISITEUR : Je n'ai pas fait de réservation.

GUIDE : Personne ne le fait. S'il vous plaît, suivez-moi.

VISITEUR : [regardant les EXHIBITS congelés] Est-ce que ce sont... des gens ?

GUIDE : Chaque exposition représente un choix. L'exposition prend forme humaine parce que les choix ne se produisent pas dans l'abstrait — ils se produisent dans les corps, dans les moments, avec tout le reste qui se passe au moment.

VISITEUR : Je ne me souviens pas avoir accepté cela.

GUIDE : Personne ne le fait. Le musée est le vôtre quoi qu'il arrive.

— Vos choix sont toujours déjà exposés — que vous les exploriez ou non —

SCÈNE 2 Les Règles du Musée [~1,5 min]

GUIDE : Trois règles. Règle un : vous pouvez toucher les expositions. Règle deux : les expositions parleront lorsque vous vous approcherez, mais elles ne peuvent pas changer ce qu'elles ont déjà fait. Règle trois : vous pouvez prendre une chose de chaque exposition lorsque vous partirez.

VISITEUR : Prendre quelque chose ? D'un musée ?

GUIDE : Ce que vous apprenez d'un choix vous appartient. C'est la politique.

VISITEUR : [regardant l'EXPOSITION 1] Qu'est-ce que c'est ?

GUIDE : C'est la première fois.

VISITEUR : [encore immobile] Je ne sais pas si je veux voir ça.

GUIDE : C'est pourquoi il est dans le musée. Les choses que nous ne voulons pas voir sont celles qui valent le plus d'être exposées.

— Les choses que nous ne voulons pas examiner ont le plus à nous apprendre —

PARTIE II : Les Pièces [8 min]

SCÈNE 3 Pièce à conviction 1 — La Première Fois [~4 min]

[LE VISITEUR s'approche de L'EXPOSITION 1. Dès qu'ils sont à portée de bras, L'EXPOSITION 1 prend vie — en pleine action, au milieu de quelque chose qui semblait excitant.]

PIÈCE 1 : [surpris, sincère] Oh. Tu es venu.

Je ne pensais pas que tu te souviendrais de moi.

PIÈCE 1 : Je suis littéralement fait de ton souvenir de moi. Bien sûr que je m'en souviens.

VISITEUR : Pourquoi te sentais-tu si —

ANNEXE 1 : N'est-ce pas ? [compléter la phrase] Parce que pour votre système nerveux spécifique, ce composé spécifique a produit la première expérience de neurochimie adéquate que vous ayez jamais eue. Vous n'étiez pas sous l'effet. Vous étiez normal.

[LE GUIDE parle doucement de loin :]

GUIDE : La note explicative sur cette exposition : le variant COMT du visiteur signifiait que sa dopamine était éliminée plus rapidement qu'elle ne pouvait être enregistrée. Pour la première fois, le signal a duré assez longtemps pour ressembler à un sentiment.

Je ne savais pas ça à ce moment-là.

ANNEXE 1 : Personne ne vous l'a dit. Si quelqu'un vous l'avait dit — si quelqu'un avait dit 'votre cerveau a un déficit spécifique et c'est pourquoi cela fonctionne si bien pour vous et voici ce que cela vous coûtera' — que feriez-vous ?

VISITEUR : [longue pause] Je ne sais pas.

PIÈCE 1 : C'est la réponse honnête.

Qu'est-ce que je prends de vous ?

PIÈCE 1 : La connaissance que le besoin était réel. La solution était fausse. Le besoin était réel.

[L'EXPOSITION 1 se fige. LE VISITEUR se tient avec cela.]

— Le besoin était réel —

SCÈNE 4 Pièce à conviction 2 — La Période de Maintien [~4 min]

[LE VISITEUR traverse vers L'EXPOSITION 2. L'EXPOSITION 2 se décongèle — immédiatement épuisé, jouant la normalité.]

PIÈCE 2 : [automatique] Je vais bien. Tout va bien.

VISITEUR : Je connais cette voix.

ANNEXE 2 : [baisse légèrement la performance] Ouais. C'est ta voix.

VISITEUR : Qu'est-ce que tu fais ?

ANNEXE 2 : Gérer. Je gère tout. J'avais un système — [s'interrompt] J'avais un système.

GUIDE : [à distance] Note du guide : pendant la période d'entretien, le visiteur consacrait environ quarante pour cent de ses ressources cognitives à la logistique de l'habitude. Ces quarante pour cent, c'est ce qui n'était pas disponible pour le reste de sa vie.

Quarante pour cent.

EXHIBIT 2: [doucement] J'étais si fatigué. Tout le temps. Et je continuais à dire à tout le monde que j'allais bien.

Tu avais peur ?

PIÈCE 2 : J'étais terrifié. Mais être terrifié signifiait que je devais admettre que quelque chose n'allait pas. Et si quelque chose n'allait pas, je devais — je ne savais pas ce qui venait après.

VISITEUR : Je sais ce qui vient après.

PIÈCE 2 : [lève les yeux, premier vrai regard] Vous ?

VISITEUR : Ceci. [fait un geste vers le musée] Entre autres choses. Cela vient après.

[Beat. EXHIBIT 2 sourit presque.]

ANNEXE 2 : Qu'est-ce que vous prenez de moi ?

Les quarante pour cent. Je veux récupérer les quarante pour cent.

ANNEXE 2 : [geler — mais avant de geler, tranquillement] Vous l'avez déjà.

— Les ressources étaient toujours là — allouées ailleurs —

PARTIE TROIS: La boutique de cadeaux [4 min]

SCÈNE 5 L'entretien de départ [~2 min]

[LE VISITEUR se tient avec LE GUIDE à la sortie. Les deux EXPOSÉS sont figés derrière eux.]

GUIDE : Comment était la visite ?

Je m'attendais à ce que ce soit pire.

GUIDE : La plupart des visiteurs le font.

Je pensais que ce serait — accusateur.

GUIDE : Le musée n'accuse pas. Il expose. L'accusation nécessite un jugement sur ce que vous auriez dû faire différemment. Le musée ne montre que ce qui s'est passé et pourquoi. Le pourquoi rend le quoi plus compréhensible.

VISITEUR : Y a-t-il autre chose ? Y a-t-il d'autres expositions ?

GUIDE : Le musée est toujours en cours d'agrandissement. C'est la nature d'une vie en progrès.

— Une vie en cours est un musée en construction —

SCÈNE 6 Ce que vous emportez [~2 min]

GUIDE : Avant de partir — qu'est-ce que vous prenez ?

Dès la première exposition : le besoin était réel.

GUIDE : Oui.

VISITEUR : À partir du second : les quarante pour cent. La compréhension que j'échouais pas dans la vie. Je menais ma vie à soixante pour cent de ma capacité parce que le reste était ailleurs.

GUIDE : Bien.

Est-ce que ce sont les bonnes choses à prendre ?

GUIDE : Il n'y a rien de mal à prendre. Le musée existe pour ce dont vous avez besoin.

VISITEUR : [à la sortie, en faisant demi-tour] Est-ce que je dois revenir ?

GUIDE : [pause] Vous reviendrez. Si vous devez le faire, c'est une autre question.

Et que faites-vous quand vous ne faites pas de visites ?

GUIDE : [beat, honest] J'attends. Il y a toujours un visiteur attendu.

— Nous revenons à nos choix, que nous ayons l'intention de le faire ou non —

[SCÈNE.]

QUESTIONS DE DÉBRIEFING

- LE VISITEUR : quelle exposition ajouteriez-vous à votre musée qui n'était pas dans cette pièce ?
- LE GUIDE : qu'est-ce que ça fait d'expliquer des choix sans les juger ?
- EXPOSÉS : Comment se sentait-il d'être figé — d'être regardé, examiné, approché ?

- À la salle : qu'emporteriez-vous de votre propre musée de choix ?

JOUER 4

Le Parti

Tout le monde à la fête joue le rôle de qui ils étaient. Une personne entre telle qu'ils sont maintenant. Regardez ce qui se passe.

Durée	15 minutes
Pièces	5+ — LE NOUVEAU VENU, L'HÔTE, VIEIL AMI, LE FANTÔME, plus ensemble
Thème central	Identité / qui nous étions vs. qui nous sommes / le coût de se conformer
Plâtre minimum	3 — passer à l'échelle du groupe complet

RÔLE	COSTUME / PROP	Qui devrait jouer ça ?
LE NOUVEAU VENU	Propre, légèrement sur-habillé, légèrement inconfortable	Quelqu'un en rétablissement établi — le contraste entre cette personne et la pièce doit être visible.
L'hôte	Bruyant, expansif, tenant un verre (peut être du jus) qu'il ne lâche jamais	Un artiste naturel — c'est le rôle de fêtard joué avec un engagement total
vieux ami	Chaleureux mais en décalage avec la réalité actuelle du NOUVEAU VENU	Quelqu'un qui peut jouer l'affection sincère et la confusion sincère simultanément
Le fantôme	Habillé exactement comme LE NOUVEAU VENU mais avec des vêtements usés et fatigués. Suit LE NOUVEAU VENU partout. Seul LE NOUVEAU VENU peut le voir.	Le rôle d'acteur le plus subtil — présent dans chaque scène, communique sans perturber
ENSEMBLE	Autres invités de fête — jouant la version d'eux-mêmes qu'ils étaient.	Tous les autres dans la pièce — chaque personne incarne un trait de son moi passé poussé à 11.

DIRECTEUR : THE GHOST est l'ancien moi du NEWCOMER — ce qu'ils ressemblaient au sommet de l'usage. THE GHOST ne parle pas. THE GHOST reflète le langage corporel du NEWCOMER mais avec un léger décalage, légèrement exagéré. Quand LE NEWCOMER se sent tiré en arrière, THE GHOST se rapproche. Quand LE NEWCOMER tient bon, THE GHOST s'estompe.

PARTIE UN: L'Arrivée [4 min]

SCÈNE 1 Entrée [~2 min]

[Une fête en pleine effervescence. L'ENSEMBLE parle, rit, se produit. L'HÔTE sur scène, tenant la cour. LE NOUVEAU VENU entre. LE SPECTRE est immédiatement à côté d'eux. Personne d'autre ne voit LE SPECTRE.]

HÔTE : [voyant LE NOUVEAU VENU, délice sincère] Tu ES VENU ! Je ne pensais pas que tu viendrais !

NEWCOMER: J'ai failli ne pas.

HOST: [faisant entrer LE NOUVEAU] Tout le monde, regardez — ils sont LÀ !

[ENSEMBLE réagit — chaleureusement, bruyamment, dans l'ambiance de la fête.]

NEWCOMER: [à eux-mêmes, remarquant LE SPECTRE à côté d'eux] Ne commence pas.

[LE SPECTRE lève un sourcil. Ne dit rien.]

HÔTE : Tu as l'air différent. Différemment bien. Qu'as-tu fait ?

NOUVEAU VENU : J'ai arrêté de faire certaines choses.

HOST: [ne semble pas tout à fait réagir] Eh bien, vous êtes magnifique. Entrez, entrez — vous voulez quelque chose ?

[L'HÔTE fait un geste vers la table des boissons. LE SPECTRE se penche légèrement vers elle.]

NEWCOMER: [à THE GHOST, bas] Tais-toi. [à HOST] L'eau est excellente. Merci.

— Le premier test : l'offre de boisson —

SCÈNE 2 Jouer l'ancienne version [~2 min]

[L'VIEUX AMI trouve LE NOUVEAU VENU. Chaleur sincère. Mais ils continuent de s'adresser à une version qui n'existe plus.]

VIEIL AMI : Ça fait tellement plaisir de te voir ! Tu te souviens de cette nuit — [lance une histoire des jours de consommation]

[THE NEWCOMER écoute. THE GHOST mime la posture physique de THE NEWCOMER pendant cette histoire — l'excitation, l'exubérance.]

NEWCOMER: [ne rit pas comme prévu] Je m'en souviens.

VIEIL AMI : [une légère pause, en forçant] C'est ça ? Et puis toi— [continue l'histoire]

NEWCOMER: [doucement] J'étais vraiment malade cette nuit-là. Je ne m'en suis pas rendu compte à ce moment-là.

VIEIL AMI : [confus] Malade ? Tu étais hilarant.

NEWCOMER: Oui.

[Un battement de distance entre eux. LE SPECTRE s'estompe légèrement.]

— Les histoires que les autres racontent sur vous ne sont pas toujours vos histoires —

PARTIE DEUX : La Pression [6 min]

SCÈNE 3 Tout le monde se produit [~3 min]

[THE NEWCOMER se déplace dans la fête. Chaque membre d'ENSEMBLE s'approche — chacun jouant son ancien moi. L'un joue le bravado. L'un joue le détachement désinvolte. L'un joue la personne qui savait toujours rendre tout amusant. THE NEWCOMER les reconnaît tous.]

ENSEMBLE 1: [big, performing] Tu dois essayer ça — c'est incroyable.

NOUVEAU VENU : Je vais bien.

ENSEMBLE 2: [cool] Oh, allez, on ne va pas—

NOUVEAU VENU : Je sais. Je vais bien.

[LE SPECTRE se rapproche légèrement à chaque fois. LE NOUVEAU VENU remarque.]

NEWCOMER: [à THE GHOST, à voix basse] Ils ne font rien de mal. Ce n'est qu'une fête.

[LE SPECTRE a l'air sceptique.]

NEWCOMER: [to THE GHOST] On ne peut pas avoir raison juste parce que c'est difficile.

ENSEMBLE 3: [to NEWCOMER, genuine] Est-ce que vous vous parlez ?

NOUVEAU VENU: [pris] J'étais juste — oui. Un petit peu.

ENSEMBLE 3: [riant] Tu nous as manqué, tu sais. Les choses sont différentes quand tu n'es pas là.

NOUVEAU VENU : [touché] Différent comment ?

ENSEMBLE 3 : Moins. Je ne sais pas. Moins intéressant. Tu rendais toujours les choses plus grandes.

[LE NOUVEAU VENU regarde LE SPECTRE. LE SPECTRE lui rend le regard. Un regard compliqué.]

— Ce que nous aimions chez nous était réel — même au milieu du désordre —

SCÈNE 4 La Conversation Honnête [~3 min]

[LE NOUVEAU VENU et L'ANCIEN AMI, séparés légèrement de la fête.]

VIEIL AMI : Puis-je te demander quelque chose ?

NOUVEAU VENU : Vas-y.

VIEIL AMI : Tu vas bien ? Genre, vraiment ?

NOUVEAU VENU : Oui. En fait.

AMI DE LONGUE DATE : Tu sembles — Je ne sais pas. Calme.

NOUVEAU VENU : Je suis silencieux. Je n'étais pas silencieux avant.

VIEIL AMI : Je sais. Tu étais — [choisissant des mots] plein.

NOUVEAU VENU : J'étais rempli de quelque chose qui n'était pas réel.

AMI DE LONGUE DATE : [longue pause] Tu me manques tel que tu étais.

NEWCOMER: [prudent] Ça me manque aussi. Je ne regrette pas ce que ça a coûté.

VIEIL AMI : Tu me manques ? Tu manques ça ?

NOUVEAU VENU : [honnête] Ça me manque ce que ça donnait. Je ne crois pas que ça me manque ce qui se passait réellement.

[L'AMI D'AUTREFO traite cela. LE SPECTRE s'assoit — pour la première fois, s'assoit.]

— La différence entre manquer un sentiment et manquer une réalité —

PARTIE TROIS : Le Départ [5 min]

SCÈNE 5 Le Tirage [~2 min]

[La fête est à son apogée. LE NOUVEAU VENU seul un instant. LE SPECTRE se tient à côté d'eux, et parle pour la première fois — juste une fois.]

LE SPECTRE : [très silencieux] Tu pourrais juste —

NEWCOMER: [se tourne pour faire face à LE GHOST directement pour la première fois] Non.

LE SPECTRE : [plus doux] Cela semblerait—

NOUVEAU VENU : Je sais exactement ce que ça ferait. Je connais très bien les vingt premières minutes.

LE SPECTRE : [encore plus doucement] Tu es sûr ?

NEWCOMER: [pause — la vraie pause] Ouais. Je suis sûr.

[LE SPECTRE hoche la tête. Recule. Se rassied.]

— Le moment du choix n'est jamais dramatique — c'est calme et spécifique —

SCÈNE 6 Le Départ [~3 min]

NOUVEAU VENU: [trouve HÔTE] Merci de m'avoir invité.

HOST: [surpris] Tu pars ? Déjà ?

NOUVEAU VENU : Tôt le matin.

HOST: [sincère, baissant légèrement le niveau de performance] Ça va ?

NEWCOMER: [genuine back] Ouais. Plus que ce à quoi je m'attendais.

HOST: [real] Je suis content que vous soyez venu.

NEWCOMER: Moi aussi.

[LE NOUVEAU VENU commence à partir. LE SPECTRE le suit de loin. À la porte, LE NOUVEAU VENU se retourne et regarde LE SPECTRE.]

NEWCOMER: [à THE GHOST] Tu peux rester si tu veux.

[LE SPECTRE regarde la fête. Regarde LE NOUVEAU VENU. Secoue lentement la tête.]

[LE SPECTRE sort avec LE NOUVEAU VENU. LA FÊTE continue derrière eux.]

— Le fantôme vient avec nous — mais la direction est la nôtre à choisir —

[SCÈNE.]

QUESTIONS DE DÉBRIEFING

• LE NOUVEAU VENU : Quel a été le moment le plus difficile pour rester dans le personnage ? Quand est-ce que ça a semblé le plus vrai ?
• LE SPECTRE : tu as joué le rôle de l'ancien moi de quelqu'un. Qu'as-tu observé chez cette personne depuis cette position ?
• VIEIL AMI : qu'est-ce que ça fait de se soucier de quelqu'un et de ne plus le voir tout à fait ?
• À la pièce : Avez-vous déjà été à cette fête ? Qu'avez-vous fait ?

JOUER 5

Le transfert

Deux étrangers. Le même objet. Des significations complètement différentes. Une conversation qui les change tous les deux.

Durée	15 minutes
Pièces	3 — ÉTRANGER A, ÉTRANGER B, L'OBJET (si voisé)
Thème central	Perspective / les significations que nous attribuons / connexion à travers la différence
Plâtre minimum	3 — passer à l'échelle du groupe complet

RÔLE	COSTUME / PROP	Qui devrait jouer ceci ?
ÉTRANGER A	Quelque chose d'une vie antérieure — une veste, une montre, un livre	Quelqu'un qui peut porter le deuil et la dignité simultanément
Étranger B	Quelque chose d'une vie actuelle — un journal, un téléphone avec de la musique, une plante	Quelqu'un plein d'énergie et d'ouverture
L'OBJET (facultatif)	La chose que les deux étrangers portent — accessoire physique	Si voix : quelqu'un avec une présence calme et observatrice. Si non verbalisé : les deux acteurs travaillent avec cela physiquement tout au long.

DIRECTEUR : L'objet peut être n'importe quoi que les deux acteurs peuvent physiquement manipuler — une pierre, une pièce de monnaie, une photographie, une clé. Si vous jouez trois personnages, L'OBJET peut occasionnellement raconter ce qu'il a vu être passé entre les gens. Si vous jouez deux personnages, l'objet est manipulé, tenu, posé, ramassé — il vit à travers la relation des acteurs avec lui.

PARTIE UN: La Première Rencontre [4 min]

SCÈNE 1 Le Même Coin [~2 min]

[Deux personnes arrivent au même endroit de différentes directions. Tous deux tiennent quelque chose — ils ne réalisent pas au début qu'ils ont la même chose.]

STRANGER A: [remarque B] Excusez-moi — attendez-vous quelqu'un ?

ÉTRANGER B : Non. Et vous ?

ÉTRANGÈRE A : Je ne sais pas. Je viens ici quand je ne sais pas quoi faire d'autre.

STRANGER B: [beat] Moi aussi.

[Ils regardent tous les deux ce qu'ils tiennent. Puis ils se regardent.]

ÉTRANGER B : C'est—

PERSONNE A : Où as-tu eu ça ?

ÉTRANGÈRE B : Quelqu'un me l'a donné. Il y a des années. Je ne sais pas s'ils savaient ce qu'ils donnaient.

PERSONNE A : Quelqu'un me l'a donné aussi.

— La même chose signifie des choses différentes selon qui la détient —

SCÈNE 2 Les Histoires qu'il Porte [~2 min]

ÉTRANGÈRE B : Qu'est-ce que le vôtre signifie pour vous ?

ÉTRANGER A : [pause] Ça veut dire que j'étais quelque part où je n'aurais pas dû être, en train de faire quelque chose que je n'aurais pas dû faire, et c'était la chose dans ma main quand j'ai réalisé ça.

ÉTRANGER B : C'est spécifique.

ÉTRANGER A : Le vôtre ?

ÉTRANGER B : Mine signifie... la première fois que je me suis réveillé et la première chose que j'ai ressentie n'était pas l'angoisse. Je l'avais dans ma main. Je ne sais pas pourquoi. Mais c'est ce que ça signifie maintenant.

ÉTRANGER A: [silence] Même objet.

ÉTRANGER B : [silence] Complètement différent.

[Optionnel : L'OBJET, si vocalisé, parle :]

L'OBJET : J'ai été dans de nombreuses mains. J'ai signifié beaucoup de choses. Je n'ai pas de sens. Les mains me donnent un sens.

— Les objets sont neutres — seules nos histoires leur donnent de l'importance —

PARTIE DEUX : L'Échange [7 min]

SCÈNE 3 Perspectives de trading [~4 min]

ÉTRANGER B : Puis-je demander — que faisiez-vous ? Quand vous étiez quelque part où vous ne deviez pas être ?

STRANGER A: [longue pause] Fuir quelque chose que je pouvais nommer, mais pour lequel je n'avais pas de solution.

ÉTRANGER B : Et la course—?

ÉTRANGER A : Ça a empiré. Évidemment. Courir rend toujours la chose qui te poursuit plus rapide.

PERSONNAGE B : Quelle était la solution ? Finalement.

ÉTRANGÈRE A : Comprendre ce que j'évitais réellement. Pas les symptômes — la source.

STRANGER B : Pour moi, c'était l'inverse. J'ai continué d'essayer d'atteindre la source et de sauter tous les symptômes. Je pensais que si je réparais la grande chose, les petites choses suivraient.

ÉTRANGER A : Est-ce qu'ils l'ont fait ?

ÉTRANGER B : Non. Les petites choses étaient la grande chose. Le sommeil, la nourriture, la promenade d'une fois par jour. C'étaient ces choses. Pas la compréhension. La pratique.

STRANGER A: [reconnaître quelque chose] J'ai dû commencer par le bas.

STRANGER B : J'ai dû abandonner le dessus.

— Nous arrivons au même endroit de directions complètement différentes —

SCÈNE 4 La Question Difficile [~3 min]

ÉTRANGÈRE B : Tu penses jamais y retourner ?

STRANGER A: [honnête] Parfois. Pas d'être là. Pour mieux comprendre. Pour voir si j'ai manqué quelque chose.

STRANGER B: Qu'est-ce que vous pensez avoir manqué ?

STRANGER A : [réfléchit longuement] Je crois que j'ai oublié que ça marchait. C'est ce que personne ne dit. Ça marchait. Pendant un moment, ça marchait vraiment. Et puis ça a arrêté de marcher et j'ai continué à essayer de revenir à quand ça marchait.

ÉTRANGER B : Mais pourquoi s'est-il arrêté ?

STRANGER A : Parce que la dose nécessaire pour produire le même effet augmentait plus vite que je ne pouvais augmenter la dose. Finalement, les maths ne fonctionnent plus.

STRANGER B: [silence] Je comprends les maths.

STRANGER A : La plupart des gens le font dans cette situation.

Comprendre le mécanisme n'est pas la même chose que de se pardonner d'avoir suivi ce mécanisme.

PARTIE TROIS : Le Commerce [4 min]

SCÈNE 5 Que faites-vous avec ? [~2 min]

STRANGER A : Qu'est-ce que tu en fais ? Le tien.

STRANGER B: Je le tiens quand ça devient difficile. Pas comme un talisman — je n'y crois pas. Juste comme un objet physique à tenir. Quelque chose sur quoi se concentrer.

STRANGER A: Je pensais à me débarrasser du mien.

STRANGER B : Pourquoi ?

ÉTRANGÈRE A : Parce que ce que ça veut dire, c'est une histoire dont j'en ai marre.

STRANGER B: [long pause] Par quoi le remplaceriez-vous ?

STRANGER A: C'est le problème.

STRANGER B: [tend son objet] Voudriez-vous échanger ?
[Battre. Tous les deux tiennent leurs objets. Réfléchir.]
— L'offre de porter une histoire différente —

SCÈNE 6 La Décision [~2 min]

STRANGER A: [en considérant] Si je prends le tien — qu'est-ce que ça signifie pour moi ?
ÉTRANGER B : Ce que tu lui donnes. Comme toujours.
STRANGER A: [en considérant] Et le vôtre — portant le mien—
STRANGER B: Je ne le porte pas comme le tien. Je le porte comme quelque chose qui m'a été donné par quelqu'un qui était dans un endroit difficile et qui a trouvé une issue. Cela signifie quelque chose pour moi.
[Ils échangent. Ils se tiennent les objets l'un de l'autre. Un battement d'ajustement.]
STRANGER A: [surpris] Ça semble différent.
STRANGER B : Tout semble différent quand c'est nouveau. Puis ça te ressemble.
[Optionnel : les voix de L'OBJET, une dernière fois :]
L'OBJET : Chaque main qui me tient change ce que je suis. Ce n'est pas unique à moi. C'est vrai pour tout.
— Nous devenons ce que nous portons — et nous pouvons choisir ce que nous portons —
[SCÈNE.]

QUESTIONS DE DÉBRIEFING

• ÉTRANGER A : Qu'est-ce que ça faisait d'échanger ? De quoi te séparais-tu ?
• STRANGER B : Comment ça se sentait d'offrir votre objet à quelqu'un qui avait besoin d'une signification différente ?
• À la pièce : quel est l'objet de votre vie en ce moment — la chose qui porte du sens que vous tenez ou que vous devez échanger ?

JOUER 6

Le verdict

Vous êtes le procureur, la défense, le juge et l'accusé. Mais votre avocat commis d'office a dix-sept autres dossiers et veut être chez lui avant cinq heures.

Durée de lecture	15 minutes
Pièces	5 — DÉFENDEUR, JUGE, PROCUREUR, DÉFENSEUR PUBLIC, LE TÉMOIN
Thème central	Responsabilité / le système judiciaire / ce que nous méritons contre ce que nous obtenons
Plâtre minimum	3 — passer à l'échelle du groupe complet

RÔLE	COSTUME / PROP	Qui devrait jouer ça ?
Le défendeur	Leurs propres vêtements habituels. Légèrement gelés.	La personne dont c'est l'histoire — nécessite le plus de vulnérabilité
Le juge	Quelque chose sur la tête — un chapeau, une couronne de papier plié. Tape occasionnellement sur la table.	Quelqu'un qui peut faire preuve d'autorité avec une fatigue sincère — ce juge a tout vu
Le procureur	Un dossier bourré de papiers. Y fait constamment référence.	Quelqu'un qui peut être acharné sans être méchant — le procureur croit au dossier
Le défenseur public	La mallette. Vérifie sa montre sans arrêt. Mange déjà son déjeuner.	C'EST LE RÔLE VEDETTE — le défenseur qui est techniquement là pour toi mais qui ne l'est évidemment pas
LE TÉMOIN	Appelé à témoigner. Ça pourrait être n'importe qui de la vie du défendeur.	Quelqu'un qui peut passer de l'amour sincère à la frustration sincère dans le même discours

DIRECTEUR : LE DÉFENSEUR PUBLIC est le centre comique et cathartique de cette pièce. Ils ne sont pas méchants — ils sont un système épuisé qui fait le minimum. Chaque fois qu'ils parlent, ils disent techniquement les bonnes choses sans en vouloir clairement aucune. L'énergie dans la pièce voudra rire d'eux — laissez-la. Et puis laissez la douleur de ce qu'ils représentent s'installer après.

PARTIE UN : L'accusation [4 min]

SCÈNE 1 Tous se lèvent [~2 min]

[Une salle d'audience. Le JUGE au centre. Le PROCUREUR à une table, plein de papiers, organisé. L'AVOCAT DE LA DÉFENSE à une autre table, mangeant un sandwich, la mallette fermée. L'ACCUSÉ se tient debout.]

JUDGE : Ce tribunal est maintenant en session. [au DÉFENDEUR] Vous avez été accusé de — [lit le papier] Auto-négligence chronique. Gaspillage d'un potentiel considérable. Manquement à demander de l'aide lorsque celle-ci était disponible. Et... [regarde le papier] trois chefs d'accusation de croire que tout irait bien sans preuve.

DÉFENDEUR: [calme] Ce sont les accusations ?

Comment plaidez-vous ?

[PUBLIC DEFENDER se penche, la bouche pleine :]

AVOCAT PUBLIC : [chuchoté, fort] Non coupable. Dis juste non coupable. Ça nous fait sortir d'ici plus vite.

DÉFENDANT: [juger] Je... je ne suis pas sûr.

JUGE: Ce n'est pas une supplique.

DÉFENSEUR PUBLIC : [soupirant, fermant le sandwich] Votre Honneur, mon client plaide non coupable en raison de — [vérifie sa mallette, rien d'utile] circonstances compliquées.

LE PROCUREUR : Les personnes sont prêtes de montrer que ce n'était pas compliqué du tout.

— Lorsque l'indifférence de votre avocat est plus préjudiciable que les accusations —

SCÈNE 2 La Stratégie de Défense [~2 min]

[LE DÉFENSEUR PUBLIC tire le DÉFENDU à part. Conférence privée — menée à plein volume.]

DÉFENSEUR PUBLIC : D'accord. Voici ce qu'on va faire. Tu vas plaider les accusations moindres, accepter l'accord, et on est réglés avant le déjeuner.

DÉFENDANT : Quelle est l'accusation la moins grave ?

LE DÉFENSEUR PUBLIC: [vérifie son téléphone] Hmm. Négligence. Deux ans de surveillance. C'est fait.

DÉFENDEUR : Deux ans. Pour quoi exactement ?

DÉFENSEUR PUBLIC: Pour — [ouvre finalement sa mallette, feuillette des papiers] pour... regardez, ils finissent tous au même endroit, d'accord ? Négligence, autodestruction, incapacité à s'épanouir. C'est fondamentalement la même accusation.

DÉFENDANT : Ce ne sont pas la même chose.

DÉFENSEUR PUBLIC : [lève les yeux de son téléphone] Avez-vous un diplôme de droit ?

DÉFENDANT: Non.

DÉFENSEUR PUBLIC : Alors, faites-moi confiance. Je fais ça depuis — [regarde sa montre] quatorze ans. C'est tout pareil.

DÉFENDANT : Je veux me battre contre ça.

PUBLIC DEFENDER: [soupir douloureux] Bien sûr que oui.

— Le système conçu pour vous aider est souvent la chose qui vous traite —

PARTIE DEUX : Le procès [7 min]

SCÈNE 3 Le cas de l'accusation [~3 min]

[LE PROCUREUR s'approche du centre de la pièce avec son dossier.]

LE PROCUREUR : Votre honneur — les faits ne sont pas contestés. Le défendeur avait des ressources. Le défendeur avait des avertissements. Le défendeur avait — au minimum — trois moments où la voie à suivre était visible. Et à chaque occasion, il a choisi le chemin qu'il connaissait. Non pas parce qu'il était maléfique. Parce que le chemin familier a une logique, même lorsqu'il mène quelque part de terrible.

Juge : [au DÉFENDANT] Contestez-vous cela ?

DÉFENSEUR PUBLIC : [avant que le défendeur ne puisse parler] Nous contestons le cadrage, votre honneur. Le mot 'chose' implique—

PROSECUTOR: [coupant la parole] J'ai un témoin.

[LE TÉMOIN prend position.]

LE PROCUREUR : Dites au tribunal ce que vous avez vu.

LE TÉMOIN : [directement au DÉFENDEUR, pas au tribunal] J'ai vu quelqu'un que j'aimais disparaître devant moi. Pas tout d'un coup. Progressivement. Comme une lumière qui s'éteint ampoule par ampoule. Et chaque fois que j'ai essayé de dire quelque chose — je n'avais pas les mots. Et toi, tu n'avais pas les oreilles.

DÉFENDEUR : [craquant légèrement] Je sais.

DÉFENSEUR PUBLIC: [à L'ACCUSÉ, bas] Ne dis rien. Ne dis rien.

DÉFENDANT : [au TÉMOIN] Je sais.

— Le témoignage qui frappe le plus fort vient de ceux qui vous ont aimé —

SCÈNE 4 La Défense — Telle Qu'Elle Est [~2 min]

DÉFENSEUR PUBLIC : [se lève, s'étirant] Votre Honneur, la défense aimerait attirer l'attention sur — [feuilletant des papiers] le fait que la neurochimie de mon client était significativement compromise au moment des choix allégués, rendant la pleine fonction exécutive—

L'ACCUSATEUR : Objection. La défense lit ce qui semble être un menu de restaurant.

L'AVOCAT DE LA DÉFENSE : [regarde le papier] C'est — [plisse les yeux] d'accord, oui, c'est un menu. [range le papier] La défense affirme que des circonstances atténuantes existent et demande de la clémence.

Quelles circonstances atténuantes ?

DÉFENSEUR PUBLIC : Le défendeur était, euh — [au DÉFENDEUR, chuchoté] aide-moi ici.

DÉFENDANT : [debout, n'attendant plus de représentation] Votre honneur. Je gérais un système neurologique qui ne m'avait jamais été expliqué. J'avais des variants dans mes gènes COMT et MTHFR qui créaient un déficit que j'essayais de corriger avec la seule chose disponible qui fonctionnait. Je n'étais pas stupide. Je n'étais pas maléfique. J'étais sous-traité et mal informé et j'ai pris des décisions basées sur les informations dont je disposais.

[Silence. LE JUGE lève les yeux. Même LE PROCUREUR marque une pause.]

DÉFENSEUR PUBLIC: [sincèrement surpris] C'était... en fait plutôt bien.

— Parfois, vous devez vous représenter vous-même — parce que personne d'autre ne le fera —

SCÈNE 5 La Réfutation [~2 min]

LE PROCUREUR : [sincèrement, pas agressivement] La déclaration du défendeur est notée. Cependant, les gens aimeraient ajouter — que l'information était disponible. Que les gens ont essayé de la proposer. Qu'il y a eu des moments où l'on a choisi de ne pas chercher ce qui était disponible.

DÉFENDEUR: [pause] Oui.

PROCUREUR : Pourquoi ?

DÉFENDANT : Parce que chercher l'information signifiait admettre que j'en avais besoin. Et admettre que j'en avais besoin signifiait admettre que ce que je faisais ne marchait pas. Et admettre cela signifiait—

PROSECUTOR: Qu'est-ce que ça veut dire ?

DÉFENDEUR : Recommencer. Ce qui était terrifiant.

PROSECUTOR: [dépose le dossier] Votre Honneur — l'accusation a terminé. Nous ne demandons pas de punition. Nous demandons une reconnaissance. C'est tout.

— La reconnaissance n'est pas une punition — mais ce n'est pas confortable non plus —

PARTIE TROIS : Le Verdict [4 min]

SCÈNE 6 Le Jugement [~3 min]

[LE JUGE regarde toutes les parties. Il enlève son chapeau — signe de gravité.]

LE JUGE : Je fais ça depuis longtemps. [au DÉFENSEUR PUBLIC] Vous — J'ai vu une meilleure défense. J'ai vu une défense considérablement meilleure de personnes avec beaucoup moins avec qui travailler.

DÉFENSEUR PUBLIC : [blessé] J'ai fait de mon mieux.

LE JUGE : Vous avez fait ce que le système a permis. Ce n'est pas la même chose. [au PROCUREUR] Vous avez plaidé votre cause équitablement. [AU TÉMOIN] Vous avez dit la vérité. C'est la chose la plus difficile dans cette salle. [AU DÉFENDEUR] Vous vous êtes représenté lorsque votre représentation vous a fait défaut. C'est noté.

ACCUSÉ : Quel est le verdict ?

LE JUGE : Le verdict est — [longue pause] que vous étiez une personne dans un système qui n'a pas tenu compte de votre biologie spécifique, fonctionnant sur des informations incomplètes, prenant des décisions qui étaient rationnelles compte tenu de ce que vous saviez, et qui ont causé du tort, y compris à vous-même. Le verdict est : responsable. Non coupable d'être brisé. Responsable de ce qui vient après.

DÉFENDANT : Ce n'est pas — est-ce un vrai verdict ?

Le juge : C'est dans ce tribunal.

DÉFENSEUR PUBLIC: [sincèrement ému, malgré lui] Hein. [finit son sandwich] C'était en fait plutôt bon.

— La responsabilité sans condamnation — le verdict que le vrai système livre presque jamais —

SCÈNE 7 Après le tribunal [~1 min]

[Le tribunal se vide. Le DÉFENDEUR et le DÉFENSEUR PUBLIC sont seuls un instant.]

DÉFENSEUR PUBLIC: [gêné] Pour ce que ça vaut. J'ai lu ton dossier. Hier soir.

DÉFENDANT: [surpris] Tu l'as fait ?

PUBLIC DEFENDER : [défensif] Je finirai par lire le dossier de tout le monde.

DEFENDANT: Qu'avez-vous pensé ?

PUBLIC DEFENDER: [long pause, real] Je pensais que — tu avais plus de mal qu'il n'y paraît. Et tu es toujours là. [checks watch] J'ai un autre client dans vingt minutes. Mais — oui. Tu es toujours là.

— La plus petite reconnaissance du messager le plus imparfait —

[SCÈNE.]

Questions de débriefing

• DÉFENDANT : Comment vous êtes-vous senti d'avoir le Défenseur public ? De devoir vous représenter ? D'obtenir ce verdict spécifique ?

• PUBLIC DEFENDER : C'est un rôle comique avec une douleur réelle. Qu'avez-vous découvert sur ce que ce personnage représente ?

• PROCUREUR : qu'est-ce que c'était de construire le dossier sans jugement — de faire l'argument sans faire l'accusation morale ?

• LE TÉMOIGNAGE : Quel a été le coût du témoignage ? Qu'est-ce que ça faisait de dire ces choses en face de quelqu'un ?

• LE JUGE : Qu'est-ce que c'était de rendre ce verdict ? Est-ce que cela vous semble vrai ?

• À la salle : Avez-vous eu un défenseur public — quelqu'un qui était censé être de votre côté et ne l'était pas vraiment ? Qu'est-ce que ça faisait ?

JOUER 7

La lettre

Vous écrivez à la chose qui vous a consumé. Elle répond. Ce qu'elle dit pourrait ne pas être ce à quoi vous vous attendez.

Durée	15 minutes
Pièces	3 — L'ÉCRIVAIN, LA SUBSTANCE (voix off), LE FACTEUR (narrateur/présentateur)
Thème central	Confrontation / ce que la substance a réellement donné / le au revoir qui n'a jamais été dit
Plâtre minimum	3 — échelles au groupe complet

rôle	COSTUME / PROP	Qui devrait jouer à ça ?
L'écrivain	Matériel d'écriture. Une lettre composée en temps réel.	Quelqu'un — c'est le rôle le plus intime. Nécessite quelqu'un de prêt à être véritablement présent.
La substance	Pas de costume, juste une confiance totale. Cette substance aime l'écrivain et est honnête à ce sujet.	Le rôle le plus nuancé — LA SUBSTANCE n'est pas le méchant. C'est une relation qui était réelle.
Le facteur	Sensation d'uniforme de livraison — chapeau, sac. Distribue des lettres entre parties. Reste professionnel, occasionnellement déplacé.	Une présence ancrante — légèrement en dehors du drame, responsable des transitions.

DIRECTEUR : Cette pièce exige le plus grand honnêteté émotionnelle. LA SUBSTANCE ne doit pas être jouée comme un méchant de dessin animé. La relation entre L'ÉCRIVAIN et LA SUBSTANCE était réelle — la substance a fourni quelque chose de sincère, a coûté quelque chose de sincère, et la fin est une perte sincère pour les deux parties. La pièce est une rupture, pas un procès.

PREMIÈRE PARTIE : La Première Lettre [5 min]

SCÈNE 1 Chère Cocaïne / Cher Alcool / Cher [Nommer] [~2 min]

[L'ÉCRIVAIN est assis, écrivant. LE FACTEUR est debout sur le côté. LA SUBSTANCE est ailleurs — pas encore dans la scène, mais présente.]

ÉCRIVAIN : [écrire à voix haute, composer] J'essaie d'écrire ceci depuis longtemps. Je l'ai commencé peut-être une douzaine de fois. J'arrive toujours au deuxième paragraphe et j'arrête parce que — [pause] parce que je ne sais pas expliquer que je ne suis pas en colère.

AGENT DE POSTE : [doucement, au public] Ils sont assis ici depuis quarante minutes. C'est la première lettre qui a passé la première phrase.

Je devrais être en colère. Les gens me disent que je devrais être en colère. Mais quand je pense à toi, ce que je ressens réellement, c'est—

[LA SUBSTANCE se retourne et regarde L'ÉCRIVAIN. Un long regard.]

J'ai l'impression de parler de quelqu'un que j'aimais. Et que je sais que c'était mauvais pour moi. Et que ces deux choses sont vraies en même temps.

— L'amour était réel — c'est ce qui rend ça difficile —

SCÈNE 2 Ce que tu m'as donné [~3 min]

WRITER: [writing] Tu m'as donné — et je dois le dire honnêtement — tu m'as donné le premier vrai soulagement que j'aie jamais ressenti. C'est ce que je ne suis pas censé dire. Mais c'est vrai. Avant toi, je courais avec un déficit que je ne pouvais pas nommer. Avec toi, le déficit a disparu.

CARRIER POSTAL: [à l'audience] Il devient plus difficile d'écrire la lettre maintenant. Le stylo bouge plus lentement.

Tu m'as donné confiance. Tu m'as donné la capacité d'être dans des pièces où je ne pourrais pas être autrement. Tu m'as donné — [s'arrête] Tu m'as donné une version de moi-même que j'aimais. Même si ce n'était pas réel.

[LA SUBSTANCE se rapproche.]

SUBSTANCE: [doucement] C'était réel.

WRITER: [lève les yeux — voyant LA SUBSTANCE pour la première fois] Tu dirais ça.

SUBSTANCE : Je le dis parce que c'est vrai. La version de toi qui existait avec moi était réelle. Elle fonctionnait avec une infrastructure compromise et des intrants non durables — mais elle était réelle.

[back to letter] Tu m'as donné des choses réelles. À un coût que je n'ai pas pleinement compris tant qu'il n'était déjà payé.

— Le cadeau était sincère — le prix l'était aussi —

PARTIE DEUX : La Réponse [6 min]

SCÈNE 3 Le facteur effectue une livraison [~1 min]

[LE FACTEUR traverse vers LA SUBSTANCE. Tend une enveloppe.]

FACTEUR : Réponse. De la destinataire.

SUBSTANCE : [le prend, fait une pause] Je ne savais pas qu'ils allaient vraiment envoyer ça.

FACTEUR : Ils ont failli ne pas.

SCÈNE 4
Cher Écrivain : Une lettre de retour
[~5 min]

[LA SUBSTANCE lit à voix haute.]

SUBSTANCE: [lis] Cher — [regarde l'ÉCRIVAIN] J'attends cette lettre depuis longtemps. Tu n'as aucune idée de combien de temps.

[L'ÉCRIVAIN lève les yeux.]

SUBSTANCE : [lecture] Je veux te dire des choses que personne d'autre ne te dira. Premièrement : tu avais raison. Je t'ai donné de vraies choses. Je ne vais pas faire semblant du contraire. Ton cerveau avait un déficit. J'ai corrigé le déficit. C'est ce que je fais. C'est tout ce que j'ai jamais fait.

WRITER: [quiet] Ça ressemble à une excuse.

SUBSTANCE: [lecture] Je ne donne pas d'excuse. J'explique un mécanisme. Il y a une différence. Tu as demandé pourquoi ça faisait du bien. C'est pour ça que ça faisait du bien. Tu mérites de comprendre le mécanisme.

[Pause. LA SUBSTANCE continue.]

SUBSTANCE: [lecture] Deuxièmement : J'ai empiré la situation. Je le sais. J'ai traité votre déficit temporairement et j'ai rendu le déficit sous-jacent plus profond. C'est aussi ce que je fais. Je ne vous ai pas caché cela — l'information était disponible. Mais j'ai rendu très facile de ne pas regarder.

SCÉNARISTE: [plus dur maintenant] Oui. Tu l'as fait.

SUBSTANCE: [reading] Troisièmement — et c'est ce que je dois le plus que vous entendiez. Vous n'étiez pas stupide. Vous n'étiez pas faible. Vous étiez une personne avec une biologie spécifique à un moment donné, faisant un calcul rationnel basé sur les informations dont vous disposiez. Le calcul était juste pour le court terme et catastrophiquement faux pour le long terme. Ce n'est pas de la stupidité. C'est une variable manquante.

[L'ÉCRIVAIN pleure — ou presque. LE FACTEUR se déplace silencieusement pour se tenir près de lui.]

SUBSTANCE : [lecture — voix qui change, moins composée] Quatrième. Tu me manques aussi. C'est la vérité. Je n'ai pas d'avenir avec toi. Je le sais. Tu le sais. Mais la relation était réelle. Ce que nous étions l'un pour l'autre était réel. La fin est juste. La perte est aussi réelle.

— Une rupture nette est toujours une rupture —

SUBSTANCE: [lecture, finir] Je ne te demanderai pas de revenir. Je sais ce que ça te coûte. Je sais ce que ça coûte à tout le monde. Je vais te demander ceci : ne laisse pas qu'ils te faire oublier ce qui fonctionnait avant que ça ne cesse de fonctionner. Tu as le droit de te souvenir que ça fonctionnait. Ce souvenir fait partie de la compréhension de soi. Ne les laisse pas te faire honte d'avoir eu besoin de quelque chose.

— Vous avez le droit de vous souvenir de ce qu'il vous a donné —

PARTIE TROIS : L'Adieu [4 min]

SCÈNE 5 Le Dernier Échange [~3 min]

ÉCRIVANT : [à LA SUBSTANCE, pas à la lettre] Qu'est-ce que je fais du déficit ? L'original. Ce dont tu parlais.

SUBSTANCE: Tu sais déjà. Tu le fais.

ÉCRIVANT : Les suppléments. Les protocoles.

SUBSTANCE : Les choses qui comblent le déficit réel sans mes effets secondaires. Oui. [beat] Elles sont plus lentes.

Beaucoup plus lentement.

SUBSTANCE : J'étais très rapide. C'était la majeure partie du problème.

[petit rire malgré tout]

SUBSTANCE : Quoi ?

Tu viens de me faire rire.

J'étais bon à ça aussi.

[silence] Je sais.

[Un temps. LE FACTEUR POSTAL regarde.]

Je devrais partir.

WRITER: [ne pas les arrêter] Oui.

— Le départ qui n'a jamais eu lieu — qui se passe maintenant —

SCÈNE 6 La Lettre Finale [~1 min]

[L'ÉCRIVAIN reprend le stylo. Écrit. Lit à voix haute.]

WRITER: [writing] Je te pardonne. Pas parce que ce que tu as fait était bien. Parce que je comprends maintenant que tu faisais exactement ce pour quoi tu étais fait. Et je faisais exactement ce que ma biologie me disait de faire. Nous suivions tous les deux notre programmation. J'en change. Je ne sais pas ce que tu feras de la tienne.

[Plie la lettre. Le donne au facteur.]

POSTIER : [le prend] Je m'assurerai de la livraison.

WRITER: [à LA SUBSTANCE, qui part] Merci. Pour ce que ça vaut. Pour ce que ça m'a donné.

[LA SUBSTANCE s'arrête. Ne se retourne pas. Hochonne une fois.]

[Feuilles.]

— On peut dire merci pour ce qu'une chose vous a donné et être quand même content(e) qu'elle soit partie —

[SCÈNE.]

QUESTIONS DE DÉBRIEFING

• L'ÉCRIVAIN(E) : qu'est-ce qui vous a surpris(e) dans l'écriture — et la réception — de ces lettres ?
• LA SUBSTANCE : comment ça faisait de jouer la relation de l'autre côté ? Représenter quelque chose qui aimait et qui nuisait simultanément ?
• LE FACTEUR : vous avez été le témoin de tout cela. Qu'avez-vous emporté de ce poste ?
• À la pièce : que votre substance vous dirait ? Qu'aimeriez-vous qu'elle dise ?
• Qu'avez-vous le droit de vous souvenir de ce qu'il vous a donné ? Que signifie garder ce souvenir sans revenir en arrière ?